Route des Plaques et du Patrimoine 2021

DES FEMMES D'EXCEPTION ET DES LIEUX D'EXCEPTION

Comité Central Wallonie

Des femmes d'exception
et des lieux d'exception

« La femme est l'avenir de l'homme.» Aragon.

A Namur, certaines d'entre elles nous le prouvent encore aujourd'hui au coin d'une rue ou à l'ombre d'un bâtiment. Célèbres ou moins connues, des femmes à travers leur talent, leur passion, leur combat, leur force ont marqué la vie de notre ville.

Qui sont-elles ? Catherine, Dieudonnée, Paule, Yvonne, Ode, Cécile, Julie, Tine, Miette, Dominique, Christie, Louise, Betsy…

Laissez-vous entraîner dans leurs sillons, dans leur histoire. En route !

Imaginez à la Porte Saint-Nicolas une jeune fille étrangler un soldat hollandais pour sauver la vie de son père.

Écoutez berdeller, rue Saint-Nicolas, une vieille dame tout de noir vêtue, le regard franc et l'humeur guillerette malgré le poids des ans.

Sentez l'odeur des huiles sur les toiles à l'Académie des Beaux-Arts et posez le regard sur des œuvres baignées de lumière ou d'obscurité, sur un clocher, un bouquet, un paysage, nuances de réel et d'illusions.

Suivez les pas décidés d'une âme charitable entre deux prières dans les couloirs de l'hospice d'Harscamp, bruit furtif du froissement d'une tunique noire et d'un chapelet.

École des Sœurs Notre Dame, rendez-vous compte du travail effectué par des religieuses pour le salut d'enfants pauvres, pour l'éducation de jeunes filles et la formation d'enseignants.

Théâtre de Namur, un public enthousiaste friand du dialecte du terroir, souvenez-vous… on en rit encore : « Li p'tit mitan », « Troisième étage », « Li cabarèt qui tchante nosse pitite patrîye ». Vous avez compris, ça cause li walon d'avaur-ci, explosion cocasse de saynètes du quotidien portées par des personnages typiquement namurwès !

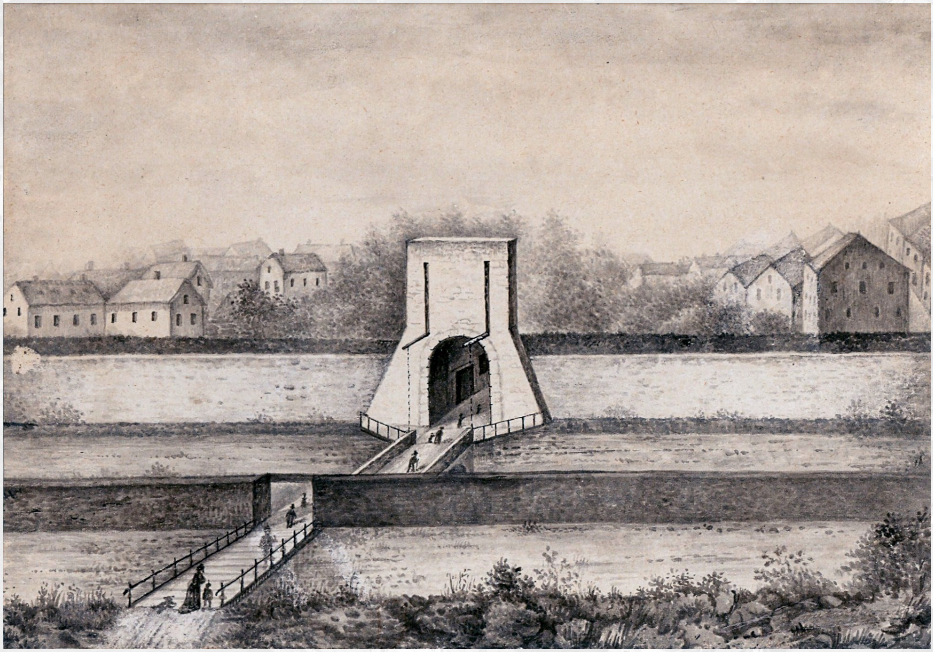
Ah ! Si l'Hôtel de Ville pouvait parler… Messieurs, la gente féminine est entrée en politique sans vous attendre, rendez les honneurs à la première bourgmestre et à la première conseillère communale. Prises de décisions, ordonnances, discours, lois et décrets, combats au féminin déjà modernes pour leur époque.

A toutes celles-ci qui ont pensé, créé, crié, chanté, qui se sont acharnées, qui ont fait de Namur ce qu'elle est aujourd'hui, rendons-leur hommage !

♫ *Quelquefois si douces* ♪
♫ *Quelquefois si dures* ♪
♫ *Quelquefois si drôles* ♪
♫ *Quelquefois si seules... Femmes je vous aime.* ♪

Julien Clerc

La porte des Herbattes



La Porte Saint-Nicolas, Mouson-Gérondal, fin XIXe siècle, Ph. Dentry

La porte des Herbattes, appelée également porte de Saint-Nicolas pour sa proximité avec l'église dédiée à ce saint, donne accès au Grand Herbatte, lieu des foires et des fêtes de la dédicace en juillet. Elle donne également accès à la route de Liège. Elle fait partie de la quatrième enceinte dont les travaux débutent en 1357, une entreprise considérable qui ne s'achèvera qu'un siècle plus tard.

La première mention de la porte remonte à 1388. Ses dimensions sont imposantes vu sa situation stratégique, elle était située au niveau de l'ancienne école des Cadets. Au gré des attaques militaires et des destructions, la défense bastionnée de la ville connaîtra de nombreuses évolutions.

Fortement endommagée après les combats de 1692 et 1695, la deuxième porte est déplacée dans un bastion tourné vers la Meuse. Démoli par la suite sur ordre de Joseph II à la fin du XVIIIe siècle.

Une troisième porte est alors construite en 1789 dans l'axe de la route de Liège. Peu élégante et sans recherche architecturale, elle est un simple passage voûté percé dans le rempart, et sera démolie vingt-cinq ans plus tard.

Après 1816, lors de la reconstruction de l'enceinte urbaine, une nouvelle porte est aménagée, désaxée par rapport à la rue Saint-Nicolas et son église. C'est un simple passage percé dans le rempart, surmonté d'une tour carrée et munie d'un pont-levis. La porte est protégée par une double ceinture de fossés. Le rempart agrémenté par une plantation de peupliers deviendra un but de promenade pour de nombreux Namurois. Cette porte sera démolie en 1864.

La Gaillarde

C'est une fleur champêtre qui a servi d'emblème aux révolutionnaires de septembre 1830. Elle symbolise la Wallonie à Namur.

Depuis 1928, cette fleur aux trois couleurs : noir, jaune, rouge est la distinction suprême décernée par le Comité Central de Wallonie à celles ou ceux qui ont œuvré au renom de la Wallonie.

Dieudonnée Morel

une combattante de 1830

Née le 26 juin 1815, elle est la fille de Lambert Morel, un pipier du faubourg Saint-Nicolas.

Le 1er octobre 1830, Dieudonnée Morel, avec une garnison de soixante-trois hommes est l'héroïne des combats qui permettent la prise de la porte Saint-Nicolas et l'entrée des Volontaires des campagnes, principalement des Vedrinois, commandés par Constant de Montpellier.

Faisant le coup de feu aux côtés de son père et de son frère, elle sauve son père d'une mort certaine en étranglant de ses mains un soldat hollandais prêt à le tuer.

Les combats terminés, on déplore parmi les Namurois une trentaine de morts et une quarantaine de blessés.

Son retour dans son quartier, juchée sur un canon, est triomphal, Ces moment de joie passés, la jeune héroïne poursuit ses études pour devenir enseignante. Ses études terminées avec succès, Dieudonnée Morel se marie avec Joseph Housiaux et enseigne à Ixelles où elle s'installe.

Le 13 août 1880 elle est décorée de la Croix commémorative et décède le 4 septembre 1896.

À Belgrade (Namur) une nouvelle rue est appelée Dieudonnée Morel.

Catherine Wéry

dite « Man Cath »

Née le 6 août 1846 à trois heures du matin et baptisée le même jour, elle était la fille de Hubert Joseph Wéry et de Marie-Joséphine Douxfils.

Figure la plus populaire du quartier Saint-Nicolas, Man Cath ou encore Maman Catherine n'avait jamais quitté sa maison natale située au 135 rue Saint-Nicolas.

De son union, avec M. Radoux, un brasseur de profession, elle eut huit enfants.

Le décès de son mari en 1902, sa maison incendiée en 1914 et la douleur de perdre un petit-fils lors du bombardement de Namur le 18 août 1944, furent pour elle de pénibles épreuves qu'elle dut affronter et surmonter.

Souvent cheminant dans le quartier, on la rencontrait tout de noir vêtue avec un châle sur les épaules, ramassant les brindilles tombées des arbres qu'elle entassait dans son cabas pour se chauffer l'hiver.

Malgré le poids des ans, la doyenne avait conservé sa bonne humeur, toujours la première à lancer une boutade en bon wallon namurois. Volontiers de sortie, elle aimait à l'occasion animer les festivités, une manière pour elle d'encore exister.

Le 15 août 1950, Maman Catherine quitte sa rue natale, celle qu'elle n'avait jamais quittée depuis cent-quatre ans.

L’Académie des Beaux-Arts

Aux dires de certains c'est à partir de la domination hollandaise ou selon d'autres à l'occupation française qu'il faut situer la première école communale de dessin.

Des documents attestent toutefois qu'un règlement daté du 8 octobre 1803 prévoit l'établissement dans chaque ville d'un maître de dessin donnant gratuitement dans les écoles secondaires des cours à des citoyens non élèves.

En application de ce règlement il est donc décidé à Namur d'ouvrir chaque semaine, une classe de dessin, les lundis, mercredis, vendredis et samedis de six heures à huit heures le soir. Les cours débuteront le 16 janvier 1804.

Fondée en 1804 sous le nom d'Académie de dessin et d'architecture civile, ce n'est cependant qu'en 1818 qu'une pièce justificative en montre l'existence.

On peut toutefois affirmer que son premier directeur, Monsieur Piret était un graveur liégeois. Celui-ci démissionna en 1832 et fut remplacé par M. Lemaître, le père de l'ancien bourgmestre Henri Lemaître jusqu'à sa mort en 1844.

L'Académie de peinture, la première école d'art officielle à Namur, est fondée en 1835. Le 17 janvier, sur proposition de M. De Behr, le Conseil de Régence vote la création de l'école et son ouverture a lieu le 23 novembre. Durant quarante-sept ans, elle sera dirigée par l'Anversois Ferdinand Marinus.

En 1861, l'ancien couvent des Annonciades devenu trop exigu, l'Académie déménage pour s'installer dans les locaux de l'école moyenne rue Basse-Marcelle.

En 1891, elle devient l'Académie des Beaux-Arts. En 1921, celle-ci s'installe dans l'ancien Mont-de-Piété rue du Lombard. Son classement, en date du 15 janvier 1936, établit la reconnaissance officielle de la valeur patrimoniale du bien et de l'intérêt de son maintien et de sa conservation.

En 2012, les humanités artistiques quittent la rue du Lombard pour rejoindre l'enseignement provincial.

Guichet où une personne en manque d'argent déposait un bien. Après avoir remboursé la somme reçue, son bien lui était rendu.

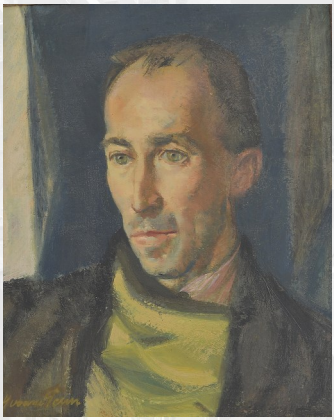
Cour intérieure de l'Académie des Beaux-Arts, photo CH

Yvonne Perin

Bruxelles 31-12-1905 - Namur 21-01-1967

Sortie de l'Académie de Bruxelles en 1929 où elle a bénéficié de l'enseignement d'Alfred Bastien et de Constant Montald, Yvonne Perin connaît un brillant début de carrière au cours duquel elle reçoit le premier prix de la Fondation Rubens en 1931 et le Grand prix de Rome en 1935, lui permettant plusieurs séjours en Italie et à Paris.

La même année elle présente une exposition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles qui obtient un très grand succès. Deux ans plus tard elle travaille au Théâtre Molière de Bruxelles en qualité de décoratrice et scénographe.



Œuvre d'Yvonne Perin, coll. Ville de Namur

En 1940, l'artiste s'installe à Namur prenant une part active à la vie artistique des groupes de la ville. Quels que soient les genres abordés, paysages, portraits ou natures mortes, Yvonne Perin le fait avec sensibilité et rigueur dans la composition.

Place Saint-Aubain 1961, coll. Ville de Namur

À plusieurs reprises aux environs des années cinquante elle créa des vitraux pour les églises, des tentures, des devants d'autels ou encore des vêtements liturgiques apportant ainsi une contribution au renouveau de l'art sacré caractéristique de cette époque.

Plusieurs œuvres d'Yvonne Perin sont conservées au Musée des

Paule Bisman

Namur 19-03-1898 - Namur 9-05-1973

Dès 1913, Paule Bisman suit les cours dispensés par Désiré Merny à l'Académie des Beaux-Arts de Namur.

Six ans passés, elle s'inscrit à l'Académie de Bruxelles et est l'élève de J. Delville et de H. Richir pour la peinture et de V. Rousseau et de P. Dubois pour la sculpture.

Après avoir obtenu quatre médailles d'or et une distinction au prix de Rome pour la sculpture en 1927, elle parfait ses connaissances par l'étude de grands maîtres.

Ses études terminées elle s'installe à Woluwe-Saint-Lambert où elle peint des paysages, des fleurs et des portraits. Ce sont toutefois ses peintures d'intérieurs d'églises qui lui apporteront le succès. Ses sculptures, marbres, bronzes et terres-cuites sont la preuve d'un vrai talent.

Volontaire et entreprenante Paule Bisman mène sa carrière en femme d'affaires. Elle expose dans les grandes villes en Belgique comme Bruxelles, Anvers, Gand, Liège, Spa, Charleroi, Namur ainsi qu'à Paris et en provinces françaises. À sa mort elle lègue une trentaine de toiles et trois bronzes à la Ville de Namur.

Œuvre de Paule Bisman, coll. Ville de Namur

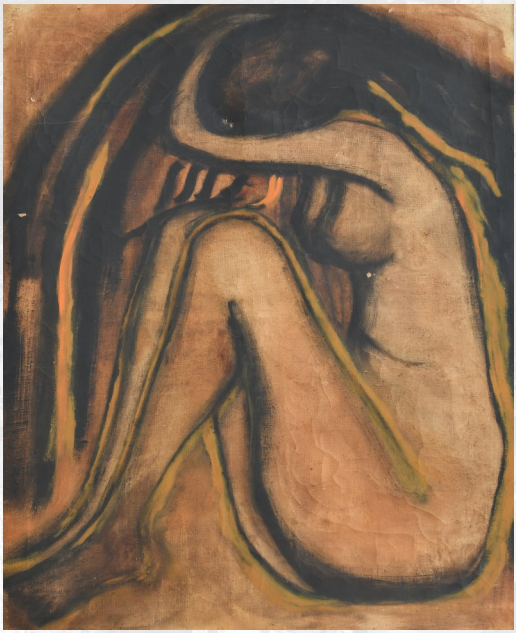
Ode Pirson

Onhaye 20-06-1941 - Suarlée 13-07-1969

Très douée pour les arts plastiques, elle choisit les humanités artistiques des Beaux-Arts où elle a pour professeur Luc Perot.

En 1963, elle expose plusieurs de ses toiles à Namur et à Ostende, révélant déjà une personnalité au sein des peintres de sa génération.

À la fois spontanée, rêveuse, mélancolique, symboliste ou réaliste elle aime aussi les grands nus nacrés aux nuances subtiles ou encore les visages aux regards obsédants.



Œuvre d'Ode Pirson, Collection Ville de Namur

Ode Pirson est aussi la créatrice de vitraux pour la Maison de la Culture, appelée aujourd'hui "Le Delta".

Blessée mortellement dans un accident, elle quitte la vie artistique à l'âge de vingt-huit ans.

Yvonne Gérard

Dinant 12-05-1902 - La Plante (Namur) 20-03-1992

Elle effectue sa formation artistique à l'Académie des Beaux-Arts de Namur dans les ateliers du peintre Désiré Merny et du graveur Henry Bodart.

Elle poursuit ses études à l'École de la Cambre, alors dirigée par Henry van de Velde, dans le cycle de cours "Illustration du livre" enseigné par Joris Minne et dont elle est diplômée avec une grande distinction en juin 1932.

À son retour à Namur, elle enseigne la gravure à l'Académie de 1934 à 1975. Elle donne également des cours à l'école de la Cambre de 1944 à 1967.

Au cours de sa carrière, Yvonne Gérard a décelé les artistes namurois les plus prometteurs de la jeune génération. Parmi eux : Luc Perot, Pierre Dandoy, Jean-Marie Van Espen et André Lapière.

Elle a également joué un rôle important dans la vie artistique namuroise et notamment en animant l'Atelier 41 à La Plante et l'Atelier des artistes des artistes mosans à la Bourse de Commerce durant et après la seconde guerre.

Elle a occupé, avec Yvonne Perin, une place importante dans le renouveau de la gravure et de l'illustration en Belgique, il en fut de même pour l'art sacré avec ses compositions de cartons de vitraux en collaboration avec le peintre Luc Perot pour des églises du Namurois et du Luxembourg.En 1954 elle reçoit les Palmes d'or de l'Ordre de la Couronne.

Isabelle Brunel

Comtesse d'Harscamp

Fondatrice de l'hospice d'Harscamp à Namur, Marie Isabelle Brunel est née d'une famille bourgeoise et commerçante d'Aix-la-Chapelle où elle vit le jour le 3 septembre 1724. C'est dans cette ville qu'elle rencontre son futur mari, François Pontian II, dernier comte d'Harscamp, venu faire une cure aux eaux thermales. Le 3 septembre 1748, ils unissent leur amour à Kniesen, en Hongrie. Ils y vivront seize ans.

Le décès brutal de leurs deux fils, âgés de dix et douze ans, emportés en 1763 par la petite vérole, à dix jours d'intervalle, puis de leur fille âgée de six ans, deux ans plus tard, les décide à quitter le pays pour s'installer dans leur château de Fernelmont, non loin de Namur. Âgé et malade, le comte meurt le 8 mai 1794.

Après le décès de son mari, Isabelle retourne en Allemagne, mais n'ayant pu rentrer à Namur à temps, elle est portée sur la liste des émigrés. Commencent alors pour elle des mois d'errance en Bavière. Radiée de la liste des émigrés en 1797, elle rentre dans son château de Marchin d'où elle doit à nouveau s'exiler. Elle demeure à Francfort, mais malade et à bout de ressources, elle part en Galicie vendre ses biens.

Ayant obtenu l'autorisation de rentrer dans son pays d'adoption, elle se fixe définitivement dans son Hôtel du Marché de l'Ange à Namur où elle meurt le 8 mai 1805.

Entre 1788 et 1805, Isabelle avait multiplié les testaments en faveur des pauvres, qu'ils soient d'Aix-la-Chapelle ou de Namur. Une somme importante est dès lors affectée à la fondation d'un hospice à Namur en faveur des personnes âgées socialement déchues et qui n'ont pas démérité.

C'est à cet usage qu'une première partie de son testament destine son Hôtel du Marché de l'Ange. Une autre partie de sa fortune servira à secourir les pauvres de sa ville natale. Le reste sera partagé entre ses héritiers légaux.

Son Hôtel mal approprié pour la cause, les exécuteurs testamentaires décident d'acquérir l'ancien couvent des Franciscains, devenu en 1637 le couvent des Récollets, pour le transformer en hospice comme l'avait souhaité Isabelle Brunel. La Fondation de l'hospice est ratifiée par un décret de Napoléon signé le 23 décembre 1805. L'hospice est inauguré le 1er octobre 1812.

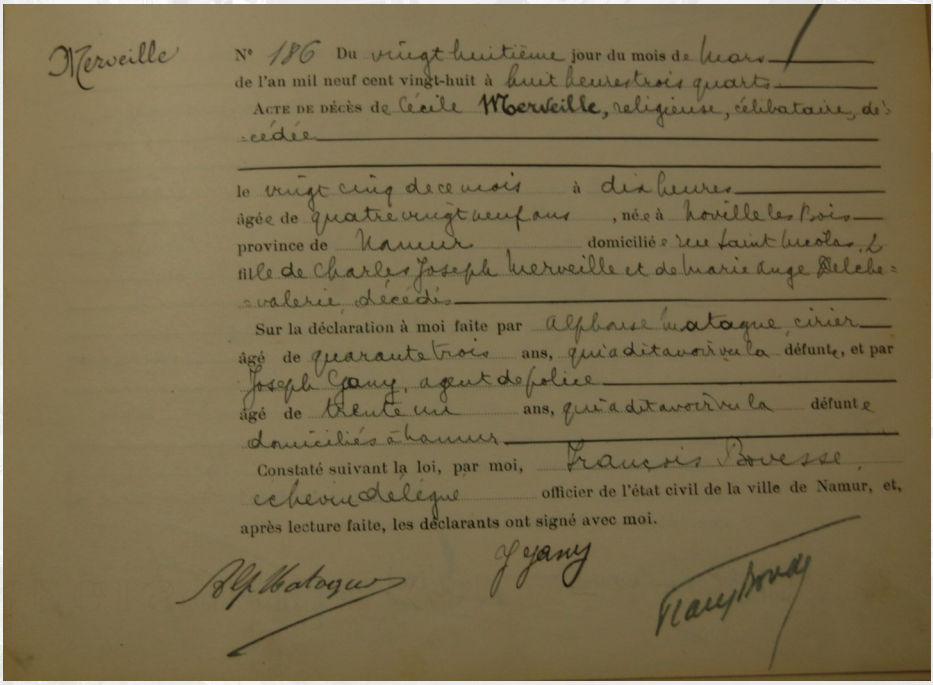
Hospice d'Harscamps, Jean Lemaire, vers 1900, coll. ceRHIN

Cécile Merveille

Sœur Joséphine

Marie-Cécile Merveille est née à Noville-les-Bois le 22 novembre 1838. Elle est la fille de Charles-Joseph Merveille, maçon de profession et de Marie-Ange Delchevalerie, ménagère.

Entrée au couvent des Sœurs de la Charité de Namur en 1862, elle consacre soixante-deux ans de sa vie religieuse à l'administration des hospices civils. Tout d'abord à l'hospice civil Saint-Jacques de 1866 à 1873, ensuite à l'hospice Saint-Gilles de 1873 à 1884 et enfin à l'hospice d'Harscamp où elle exerce les fonctions de directrice jusqu'à sa mort le 25 mars 1928. Elle reçoit le prix Blondeau en 1924.



Merveille

N° 186 Du vingt-huitième jour du mois de mars de l'an mil neuf cent vingt-huit à huit heures trois quarts

ACTE DE DÉCÈS de Cécile Merveille, religieuse, célibataire, décédée

le vingt cinq décembre à dix heures

âgée de quatre vingt neuf ans, née à Noville les Bois province de Namur domicilié à rue Saint Nicolas, fille de Charles Joseph Merveille et de Marie Ange Delchevalerie, décédée

Sur la déclaration à moi faite par Alphonse Matagne, cirier

âgé de quarante trois ans, qui a déclaré avoir vu la défunte, et par Joseph Gamy, agent de police

âgé de trente un ans, qui a déclaré avoir vu la défunte

domiciliés à Namur

Constaté suivant la loi, par moi, François Bouesse, échevin délégué officier de l'état civil de la ville de Namur, et, après lecture faite, les déclarants ont signé avec moi.

Acte de décès de Cécile Merveille

Julie Billiart

Née le 12 juillet 1751 à Cuvilly, en Picardie dans une famille de sept enfants, Julie est baptisée le jour de sa naissance. Élevée par des parents très chrétiens, elle connaît son catéchisme par cœur et aime surtout l'expliquer à son entourage.

À neuf ans, elle obtient la permission très rare à l'époque, de recevoir la première communion. Son père, Jean -François Billiart, cultive un terrain de bon rendement mais trop petit pour nourrir sa famille, Dès lors, pour suffire aux besoins, Marie Debraine, la mère de Julie, réunit ses maigres économies et ouvre une petite mercerie. Suivant les saisons, elle s'adonne aux travaux de la campagne où elle visite les villages voisins pour vendre les marchandises de son commerce.

Julie a à peine seize ans quand des malfaiteurs dévalisent la maison familiale emportant toutes les marchandises. Voulant aider ses parents, Julie travaille dans les terres avec les ouvriers.

À l'âge de vingt-trois ans, alors qu'elle discute avec son père, une grosse pierre est lancée à travers la vitre et un coup de feu tiré par des inconnus un soir d'hiver. Aucun des deux n'est atteint, mais cet acte cause à Julie une grande frayeur.

Huit ans plus tard, en 1782, elle est frappée d'une maladie mal soignée qui la paralyse des membres inférieurs. Elle ne doit pas espérer une guérison.

Sculpture de Julie Billiart

Perturbée par cet handicap durant vingt-deux ans, elle agrémente ses journées à donner des leçons de catéchisme aux enfants du village qu'elle rassemble autour de son lit et à confectionner du linge et des dentelles pour la paroisse.

En 1803, Julie Billiart propose à l'évêque d'Amiens la fondation d'un institut "Sœurs Notre-Dame" qui aurait pour objet le salut des enfants pauvres.

Le 2 février 1804, elles sont quatre dont Julie à prononcer leur vœu de chasteté et à s'engager à consacrer leur vie à l'éducation chrétienne.

Toujours paralysée des jambes, le 1er juin 1804, à la suite d'une neuvaine faite en obéissance à son confesseur, la sœur Julie retrouve la mobilité de ses jambes.

Après avoir reçu l'approbation impériale officielle le 19 juin 1806, la Congrégation des sœurs de Notre-Dame compte une trentaine de membres. Des fondations se sont créées dans plusieurs villes de France ainsi qu'en Belgique, notamment à Gand et Namur.

À Namur, Françoise Blin de Bourdon, mère Saint Joseph, est la première supérieure de la Maison de Namur. L'évêque de Namur, Mgr. Joseph Pisani de la Gaude voulant faire de sa ville épiscopale le centre de sa Congrégation, invite Julie Billiart à rejoindre Namur.

Sur cette invitation celle-ci quitte Amiens le 13 décembre 1808 et les sœurs s'installent dans une demeure plus grande rue des Fossés. Julie Billiart arrive à Namur le 21 janvier 1809 et Namur devient la Maison mère des Sœurs Notre-Dame le 24 février 1809.

Souffrante, Mère Julie meurt le 8 avril 1816 au couvent de Namur qu'elle avait fondé quelques années avant.

L'Éducation

Inhumée dans le cimetière de la commune, un an plus tard, le 27 juillet 1817, sœur Anastasie Leleu, supérieure de la Maison-mère se rend secrètement, accompagnée de plusieurs religieuses, au cimetière. Ayant fait soulever la pierre tombale par un fossoyeur, les sœurs déclouent le cercueil et en dégagent le corps qu'elles enveloppent dans un linceul qu'elles ramènent de nuit rue des Fossés et qu'elles inhument sous le pavement de la chapelle du jardin, à l'endroit précis où quelques années plus tôt Mère Julie avait dit au cours d'une récréation : « Voilà la place où mon misérable corps reposera un jour ».

Julie Billiart est béatifiée le 13 mai 1906 par le Pape Pie X et canonisée le 21 juin 1969 par le Pape Paul VI.

Maison natale de Julie Billiart, coll. privée

Le 23 mai 1906, l'échevin Saintraint propose au Conseil communal d'appeler rue Julie Billiart le tronçon de la rue Émile Cuvelier, situé au-delà du Théâtre.

La proposition deviendra réalité le 7 décembre 1932, soit vingt-six ans après.

Le Théâtre de Namur

Théâtre et verrière en 1910, Collection V. Bruch

En 1824, le conseil de régence décide de la construction d'un théâtre situé à l'emplacement actuel, plus petit et en retrait par rapport à l'édifice d'aujourd'hui.

Un an plus tard, Dieudonné-Wéry Godefroid, le père des deux harpistes Jules et Félix, inaugure la nouvelle scène namuroise et en prend la direction. La première saison théâtrale est une réussite sur le plan artistique mais un désastre sur le plan financier.

Une expérience qui incite à la réflexion, notamment du conseil régence, qui a de grandes ambitions pour la scène ainsi que la volonté de créer une troupe d'artistes lyriques et dramatiques.

Le conseil de régence décide donc le 8 août 1828 la mise en place d'une commission pour corriger la situation et surveiller la gestion. Celle-ci fonctionnera jusqu'à la fin des années 1860.

Après avoir connu des fortunes diverses depuis son ouverture et notamment plusieurs changements de direction, une commission composée de MM. Piéton, Namèche, Masset, Thémon et Braas est chargée de prendre les mesures nécessaires pour le bon fonctionnement de l'exploitation du Théâtre.

Début 1860 un communiqué paraît dans la presse à la suite duquel M. Corail est nommé directeur.

À trois reprises le Théâtre est dévasté par le feu et chaque fois reconstruit, d’abord le 19 mars 1860, lors de la préparation du spectacle "Le naufrage de la Méduse". Le 13 avril 1861, la Ville décide officiellement la reconstruction du Théâtre et Thierry Fumière l'architecte de la Ville est désigné pour diriger sa reconstruction.

Malgré toutes les précautions de sécurité prises pour éviter une nouvelle catastrophe, la foudre s’abat sur le théâtre nouvellement reconstruit durant la nuit du 25 au 26 septembre 1861, provoquant un incendie.

La toiture, la menuiserie et la décoration sont détruits. Les travaux terminés, l'inauguration a lieu le 15 octobre 1863.

Quatre ans plus tard, le 13 janvier 1867, après la représentation de l'opéra "Faust" de Gounod, le Théâtre est une fois encore la proie des flammes. Il n'en reste plus que la façade.

Un ingénieur-architecte liégeois, Julien-Étienne Rémont, est désigné par l'administration communale pour dresser les plans du nouvel édifice. La reconstruction terminée, le Théâtre est inauguré le 27 juillet 1868.

Soixante-cinq ans plus tard, le 20 février 1933, le collège des bourgmestre et échevins emmené par le baron Huart décide de solliciter de Sa Majesté le Roi Albert Ier le titre de "Royal" pour le Théâtre communal. Trois semaines après, le bourgmestre informait le Conseil communal que désormais le Théâtre de la ville s'appellerait le "Théâtre Royal". Après les dommages causés lors du bombardement du 18 août 1944 au Théâtre la Ville décide en 1948 de procéder à sa rénovation.

Les travaux terminés, les spectacles lyriques, ainsi que les opérettes sont à nouveau programmés. Place également au théâtre wallon, au théâtre français, ainsi qu'aux grandes vedettes, Bourvil en 1948, Roberto Benzy, le 25 février 1949 alors âgé de 9 ans venu diriger un concert. Il reviendra en 1964 dans un concert avec son épouse la soprano Jane Rhodes.

En 1994, de nouveaux travaux sont entrepris au Théâtre lui rendant quatre plus tard tout son éclat.

Bombardement d'août 1944, Jean Lemaire, collection V. Bruch

Ernestine Briac

dite Tine Briac

"*Ma plus belle fleur de Wallonie*" (François Bovesse)

Fille unique de Joséphine Defense et de François Briac, elle naît le 7 août 1914 dans une cave de la Chaussée de Liège, dans le quartier de la Basse-Enhaive.

Précoce, dès l'âge de treize ans, Tine fait partie de la troupe du théâtre de la Verrerie d'Herbatte où elle joue le rôle d'une petite ingénue dans « Djan Bouriquet ».

Le quartier de Basse-Enhaive, Tine Briac le quittera à son mariage avec Marcel Melebeck le 27 juillet 1950, entrepreneur de pompes funèbres et comédien.

En 1932 Tine joue pour la première fois sur la scène namuroise du Théâtre avec le Cercle Royal Sambre et Meuse dans une revue « Nous les nues ».

Deux ans plus tard en présence du gouverneur François Bovesse, elle remporte à Nivelles la Coupe du Roi pour la pièce « Li p'tit mitan ». Celle-ci sera jouée pour la première fois le 7 avril 1935 au Théâtre en matinée à trois heures et en soirée à huit heures.

Elle triomphe en 1942 dans "3e étage" une pièce d'Alfred Géry adaptée en wallon namurois par George Jacques.

Tout de suite après la seconde guerre mondiale, le Cercle Sambre et Meuse fusionne avec la troupe de La Renaissance pour former le théâtre wallon namurois.

De passage à Namur en 1966, le comédien français Rému remarque Tine Briac et l'invite à se rendre à Paris pour jouer dans "Clochemerle". Tine refuse l'invitation, préférant être la première à Namur que la deuxième à Paris.

La même année le théâtre wallon namurois se scinde en deux troupes, d'une part la Compagnie Tine Briac et d'autre part la Compagnie Aimé Courtois.

En 1976, le Comité central des fêtes de Wallonie lui décerne la Gaillarde d'argent.

Après avoir fréquenté avec assiduité durant soixante-deux ans la scène du Théâtre royal de Namur, Tine Briac quitte sa ville et son public le 16 avril 2003 à l'âge de 89 ans.

Miette Aurore

Miette Aurore, de son nom de famille Henriette Begon, est une figure bien connue et appréciée des Namurois amateurs de théâtre wallon.

Après le Conservatoire où elle a étudié le chant, la diction et l'art dramatique, tout en jouant avec les Comédiens Mosans, vers 1945, Miette Aurore a également chanté pendant trois ans dans les concerts apéritifs avec l'accordéoniste René Ninforge à l'I.N.R. dont les studios se trouvaient avenue de Stassart.

Pendant deux ans elle s'est produite au Théâtre de Namur dans des opérettes, interprétant des seconds rôles aux côtés d'Alberte Tinelly.

En 1956, elle rejoint Tine Briac dans la troupe du Théâtre Wallon Namurois puis dans la Compagnie Tine Briac.

Christiane « Christie » Timsonet

Née à Flawinne le 19 octobre 1949, toute jeune elle aimait se rendre à la Maison du Peuple à Flawinne pour applaudir « Les Cabarets Tine Briac ».

C'est suite au décès du grand-père de Christiane, lors du garnissage de la maison le jour des obsèques, que Marcel Melebeck, mari de Tine Briac, comédien et entrepreneur de Pompes funèbres a remarqué la jeune fille âgée de dix-huit ans et de lui dire « Ça va crolée, ça te dirait de venir jouer en Wallon avec nous ? Et pourquoi pas ».

Le lendemain Marcel Melebeck l'a présentée à Tine. Après lui avoir donné la réplique dans un extrait de pièce wallonne, celle-ci a été surprise et conquise.

Le 21 janvier 1968 Christie, prénom que lui donna Tine Briac, jouait pour la première fois dans "Li Maisse" puis en décembre 1968 dans "Batisse Tolet".

Depuis ses débuts en 1968 Christie a toujours fait partie de la "Compagnie Tine Briac".

Dominique Calozet

Elle est née à Namur le 23 octobre 1953, fille de Miette Aurore et filleule de Tine Briac. Âgée de treize ans, elle joue pour la première fois en 1966 dans une pièce de Georges Gaillard "One nitèye".

Dominique Calozet a terminé ses études en juin 1975 et a obtenu un régendat en Éducation physique et en Biologie. Elle a ensuite enseigné un an à l'Athénée royal de Tamines, trois ans à l'Athénée royal de Gembloux et trente-six ans à l'Athénée royal de Ciney.

En 1975, Dominique a accepté, pour tirer d'embarras sa marraine, de jouer le rôle de jeune première dans la pièce fétiche de Tine Briac « Troisième étage ». Depuis cette année jusqu'à ce jour, elle joue et met en scène dans la Compagnie Tine Briac chaque saison, toujours avec talent et enthousiasme.

Dominique et Christie dans la pièce « C'èst m'frère »

C'est st'on' gott

Musique : R. Ninforge, paroles : Tine Briac

1er couplet

Su l'tèrr', i gna tot's sôrt's dijins
Et tot les gouts sont r'présintés,
Po ça vaut mia qu'on n'discut' nin
Po yess' sûr di'nin s'disputer.
Gn'ès n'a qu'aim'nut bin d'dwar'on verr'
Po d'z'aut's, i n'faut nin è causer
Cit'ci maugn'reuv'dèl trip'tot fièr'
Cit'là ni vout qui des paustés…
Portant tot l'mond' sèrr' si câquet
Quand on douv' on lit' di pèket…

Refrain

Quand gna pus rin qui rott'
Ci qui nos ravigott'
C'est st' on' bonn' gott'
Qui fèye bia ou qui flott'
Qu'est c'qui fait qu'on radot'
C'est st'on' bonn' gott'
Quand on fait on' ribott'
Ci qui no met dins l'not'
C'est st'on' bonn'gott'

L'hôtel de Gaiffier d'Hestroy et de Tamison

Madame P. D'Haese-de Gaiffier d'Hestroy

L'hôtel de Gaiffier d'Hestroy, photo GF

Dès le XIIIe siècle, la famille de Gaiffier est déjà installée à Namur car on en trouve la trace parmi les gens de métier en 1294. D'origine modeste, la famille s'enrichit avec le commerce du drap et son industrie. Plus tard, certains membres de la famille feront carrière dans la magistrature ou en politique.

En 1695, Guillaume de Gaiffier reçoit de l'empereur Ferdinand II le diplôme de reconnaissance de noblesse, mais c'est seulement son petit fils Pierre Paul de Gaiffier qui, en 1713, est admis à l'état noble du Comté de Namur.

Son septième enfant Pierre-Joseph-Baudouin de Gaiffier, avocat, membre du Conseil provincial, hérite de l'Hôtel en 1761 et le fait transformer sept ans plus tard, par les soins de l'architecte Beaulieu.

La propriété passe ensuite au baron Pierre-Joseph-Baudouin de Gaiffier, fils du précédent. Sa fille Marie-Thérèse Guillemine épouse Anatole Lallemant de Lévignen dont le fils Félix épouse à Liège Caroline de Sélys de Longchamps. Marie, leur fille, occupe ensuite l'Hôtel et se marie avec son cousin Paul de Gaiffier d'Hestroy, le futur Gouverneur de la Province de Namur.

Celui-ci, Gouverneur de la Province de 1929 à 1937, et son épouse Marie de Lévingen ont également occupé l'Hôtel. Leur fille, Madame Paul d'Haese-de-Gaiffier d'Hestroy en fera don à la Province de Namur par testament et codicille des 1er et 27 novembre 1950. Cet édifice du XVIIIe siècle, situé rue de Fer à Namur, reste la propriété de la famille Gaiffier jusqu'au milieu du XXe siècle.

Du projet élaboré par Beaulieu, très peu de travaux ont été réalisés. Parmi eux, le grand mur de clôture situé côté rue, orné d'éléments de stucs et percé en son centre d'une porte cochère. Certains bâtiments intérieurs ont été démolis, d'autres ont conservé leur état d'origine. La restauration du perron est effectuée au XIXe siècle par Pierre de Gaiffier.

L'Hôtel de Gaiffier est inscrit au Cadastre, ville de Namur, section C, n°201a, et a une contenance de 17 ares 81 centiares. Selon l'exécuteur testamentaire, Monsieur le notaire Willock de Saint-Gilles, sa valeur se chiffrait à l'époque du legs à quatre millions de francs.

Testament

L'Hôtel de mes parents, inscrit aux Monuments et Sites, est pour la Province de Namur, pour être Monument public et devenir un Musée des Beaux-arts, pendant de l'Hôtel de Croÿ, avec une plaque mentionnant :« Hôtel de Gaiffier d'Hestroy et de Tamison. Don fait à la Province par Madame P. D'Haese de Gaiffier d'Hestroy. Je prie Monsieur le Gouverneur en fonctions à ce moment de bien vouloir veiller à ce que la destination soit respectée, et que jamais il ne soit transformé en maison de commerce, c'était le vœu de mes parents et aussi le mien ».

Louise Godin

Née dans une famille d'industriels aisés, apparentée à celle des papetiers Godin de Huy, Louise épouse le 1er juillet 1868, Franz Kegeljan. Jouissant d'une importante fortune le couple peut se permettre de vivre en rentier. Franz Kegeljan et son épouse font construire entre 1775 et 1878 un hôtel particulier rue de Fer et en confient la construction à l'architecte Henri Beyaert.

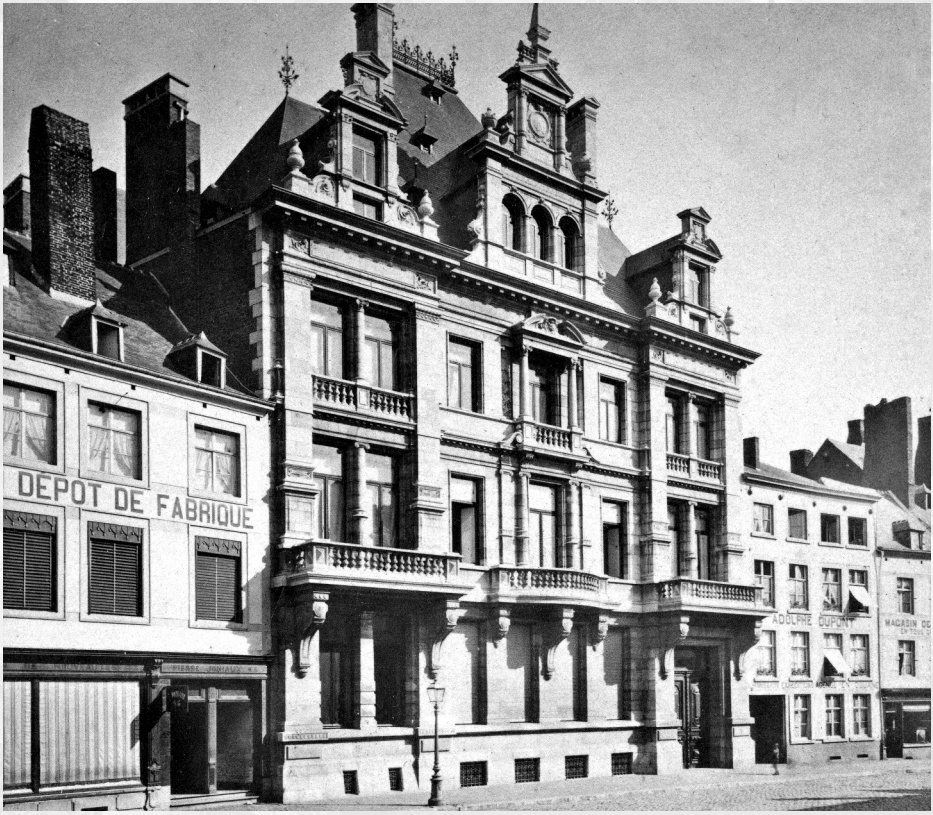
La mort de leur unique enfant Fernand, en 1886, alors dans sa dix-septième année ainsi que la séparation du couple pousse Louise à développer davantage ses activités caritatives. Avec l'aide de son beau-père, un banquier bien connu à Namur, elle fait construire un institut à Salzinnes, inauguré le 30 mai 1889, destiné aux enfants rachitiques et atteints de tuberculose osseuse, confié aux sœurs de la Charité de Namur.

Elle s'est également investie dans d'autres œuvres: en 1872 elle collabore à la création de l'orphelinat Saint-Jean de Dieu, en 1885 elle devient dame patronnesse de l'École ménagère des Sœurs de Notre-Dame, puis en 1898 elle soutient le projet de son beau-père Ferdinand Kegeljan président de la Commission administrative des hospices civils, visant à la construction d'un nouvel hôpital civil au faubourg Saint-Nicolas.

Abandonné depuis 1917, Louise Godin cède à la Ville en 1919 pour la modique somme de 370.000 francs son Hôtel rue de Fer pour devenir l'Hôtel de Ville provisoire en remplacement de celui détruit par les Allemands en 1914.

Les projets de construction d'un nouvel Hôtel de Ville ne sont toutefois pas abandonnés comme l'atteste la communication du bourgmestre faite au Conseil communal : « l'installation de l'Hôtel de Ville dans la propriété de Madame Godin située rue de Fer n'est que provisoire. Un Hôtel de Ville monumental sera construit dans le quartier de la place d'Armes dès que les circonstances et les finances communales le permettront ».

Mais le projet de l'architecte Lalière retenu en 1920 ne connaîtra pas son aboutissement vu le coût des expropriations nécessaires à sa construction. En 1910, Louise Godin reçoit le prix Blondeau et en 1937, elle est faite Commandeur de l'Ordre de la Couronne. Elle décède à l'âge de 94 ans.



Hôtel Kegeljan-Godin, Adolphe Dupont, 1890, fonds Dupont_APN, coll. privée

Catherine Maloteau

Première femme bourgmestre de Namur

Agée de dix-sept ans, Catherine Dona, issue d'une famille de marchands namurois, épouse le 29 mars 1697 Thomas Maloteau, bourgeois, contrôleur des forêts domaniales du Comté.

En 1701, pour la somme de 20.000 florins, il achète la charge de bourgmestre de la Ville de Namur qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1734, alors âgé de 66 ans.

À l'époque, le bourgmestre était le gestionnaire des finances et celui qui détenait, avec les échevins et le Conseil des élus, l'autorité de la ville.

Depuis plusieurs années, il était aidé par son épouse dans toutes les charges requises par sa fonction, ce qui permit très simplement, sans aucune opposition ni trace de correspondance sur le sujet, d'assurer la succession.

Sur avis de son conseil privé, la veuve Maloteau est confirmée provisoirement en 1734 dans ses fonctions de bourgmestre, par la gouvernante Marie Élisabeth d'Autriche.

Quinze ans plus tard, son conseil privé propose, pour la remplacer, un bourgeois sans profession au nom de Rasquin, attestant également que le remboursement des 20.000 florins à la veuve Maloteau ne pose aucun souci.

Le conseil privé approuve la proposition, ajoutant toutefois « qu'il y avait une grande incongruité à voir pareille place possédée par une femme. »

Élisabeth Castreman

1886 - 1961 - Première femme conseillère communale de Namur

Avec sa sœur Thérèse, Élisabeth Castreman dirige un atelier de couture rue des Brasseurs, dans lequel travaillent trente-trois ouvrières.

À la suite des dégâts occasionnés par le bombardement de Namur le 18 août 1944, elles quitteront la rue des Brasseurs pour installer l'atelier de couture dans une de leurs propriétés située rue Henri Lemaître à Salzinnes.

Dès 1914, Élisabeth collabore avec Louise Colen et l'abbé Pierlot, directeur du secrétariat des Unions professionnelles chrétiennes de la province de Namur et du Luxembourg établi place l'Ilon.

En juillet, elle dispense les premiers cours professionnels du soir pour les ouvrières tailleuses. Elle accueillera également dans son atelier des apprenties formées au sein des ateliers d'apprentissages des métiers féminins.

Femme d'œuvres, elle est aussi la vice-présidente de l'Entr'aide féminine de la Fédération des Mutualités chrétiennes en remplacement d'Émile Attout, le président. Durant la seconde guerre mondiale, elle assurera l'intérim de la présidence.

Sur le plan politique, Élisabeth Castreman a toujours défendu les idées du mouvement féminin. Candidate aux élections communales de 1921, sur la liste de tendance démocrate-chrétienne, elle devient la première femme conseillère communale de Namur où elle siégera jusqu'en 1938.

Bibliographie

A.E.N. État civil de Namur, versement 2007, boite 1031

ANCIAUX Bernard, *Le Théâtre Royal de Namur 1824-1994.*

ARNOLD Michel et DULIEU Pierre, *Namur à cœur ouvert,* 1979.

BRUCH Vincent, *Les portes de ville in Namur et ses enceintes,* pp. 140-168. Les Amis de la Citadelle de Namur, a.s.b.l. 2009.

Collectif, *Namur et ses enceintes,* Amis de la Citadelle, 2009.

Collectif, *La province de Namur 1830-1930;* Tome II, Namur, 1930.

Confluent, décembre 1985, n° 137.

DULIERE André, *Les Fantômes des rues de Namur,* 1956, Namur.

FIVET Jean, *Pays de Namur,* n°104, mars 1986.

FIVET Jean, *Pays de Namur,* n° 158, mars 1995.

HELLAS Claude, *Une ville en chantier, chronique politique illustrée de Namur 1930-1976,* Archives Photographiques Namuroises, 2017.

JACQUET-LADRIER Françoise, (sous la direction de), *Dictionnaire biographique Namurois, Le guetteur wallon,* décembre 1999.

JACQUET-LADRIER Françoise, (sous la direction de), *La vie à Namur au temps du Roi Albert,* 1984.

MASSAUX Charles, *Revue des gens de chez nous,* propos recueillis.

MASSAUX Charles, *Lî chwès, 20e anniversaire.*

TOUSSAINT Jacques, *L'Hôtel de Gaiffier d'Hestroy,* Société Archéologique de Namur, 1994.

TOUSSAINT Jacques, *Tine Briac ou de Jambes à Flawinne,* revue Art et Patrimoine.

Vers L'AVENIR, 26 août 1950.

WERY Maguy, *Texte sur Man Cath,* carnet rose dans le quartier.

Brochure éditée par le Comité Central de Wallonie
dans le cadre de la Route des Plaques et du Patrimoine

Responsables :
Bernard PRAILE / Dominique LIÉGEOIS / Claude HELLAS
Textes :
Claude HELLAS
Introduction :
Françoise VANHEULE
Photos :
Archives photographiques namuroises,
Service Culture Ville de Namur, Cerhin, Guy FOCAN,
Claude HELLAS.
Mise en page :
Sylvain LECARTE

Éditeur responsable : Éric ADAM, Président,
Comité Central de Wallonie ASBL
Rue des Brasseurs, 148, 5000 Namur
Dépôt légal : Namur, septembre 2021.